

Jeudi-Saint 2019

Mes amis,

Nous voici rassemblés dans cette cathédrale pour faire mémoire de la Cène du Seigneur en ces heures où, avec toute l'Église, nous entrons dans ce que la liturgie appelle le *Triduum paschal*. Les mots qui ouvrent la séquence de l'évangile de saint Jean, au début du chapitre treizième, nous rendent d'emblée attentifs à la gravité de l'événement célébré et à sa signification la plus haute pour nous, Chrétiens baptisés : « *Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout* ». Il nous faut percevoir la portée, la quintessence, si j'ose dire, de cette expression « jusqu'au bout » : « jusqu'au bout », c'est-à-dire à la fois « jusqu'à la fin » et « jusqu'à l'extrême ». « Jusqu'à la fin », c'est une indication de temps : Jésus, le soir du Jeudi-Saint, pose un acte qui achève un mouvement de don de soi qui s'est inscrit, sans interruption aucune, dans la durée d'une vie d'homme qui a compté un total de 33 ans. Mais le « jusqu'à l'extrême » précise que ce don inscrit dans le temps n'a cessé de croître en intensité jusqu'à atteindre son point culminant dans le sacrifice d'amour que Jésus a offert en livrant sa vie sur la Croix.

Le récit de la première Pâque entendu en première lecture dans le livre de l'Exode a recours à des images symboliquement fortes qui éclairent par anticipation la portée du geste de Jésus. Il y est question, en effet, d'un « agneau » sans défaut et sans tache qu'on immole pour opérer le rachat du peuple de l'Alliance. Et le signe donné pour authentifier la valeur et la véracité de ce sacrifice, c'est celui du « sang ». Un sang dont on va marquer le montant des portes et le linteau des maisons des hébreux pour signifier qu'ils ne seront pas atteints par le fléau dont Dieu frappera les Égyptiens. Ce double signe de l'agneau injustement immolé qui enlève le péché du monde et de son sang innocent versé pour la multitude est au cœur du mystère que nous célébrons en chaque eucharistie. C'est la raison qui a conduit l'apôtre Paul à retransmettre aussi fidèlement que possible les paroles et les gestes de Jésus à l'occasion de son dernier repas : « *Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang* », une phrase que nous pourrions traduire ainsi pour en accueillir tout son sens : « Le vin de cette coupe est mon sang qui ratifie la nouvelle Alliance entre Dieu et l'humanité ». Jésus s'est substitué librement et volontairement à l'agneau de la première Alliance pour porter à son achèvement l'acte rédempteur de Dieu en faveur de l'humanité. On comprend dès lors pourquoi le concile Vatican II, parlant de l'eucharistie, a écrit qu'elle était « la source et le sommet de toute la vie chrétienne ». En chaque messe, le prêtre qui agit au nom et en la personne du Christ, Tête de l'Église, renouvelle pour l'assemblée tout entière ce don du Christ Jésus, Agneau sacrifié pour la multitude et dont le sang continue à purifier l'humanité de ses innombrables péchés.

Mes amis, nous voici invités ce soir à accueillir avec une conscience neuve le thème du synode qui accompagne notre marche en Église diocésaine deux années durant : « *Tu as du prix à mes yeux* ». Comment Jésus aurait-il pu, mieux que par son corps livré et son versé, nous signifier le prix que nous avons à ses yeux ? Pour nous dire à quel point il nous a aimés, il est allé jusque-là, jusqu'au bout du don, jusqu'à l'extrême de l'Amour. Saint Jean, qui ne nous a pas rapporté les paroles de l'institution, nous a en revanche laissé ce geste du lavement des pieds que Jésus a voulu accomplir pour chacun de ses apôtres. Ce geste insensé et pour le moins inattendu que je vais refaire en son nom dans quelques instants, est d'une telle portée symbolique que jamais aucune génération de chrétiens ne pourra en épuiser le

sens. En lavant les pieds des Douze, Jésus institue et consacre la mission de l'Église : il assume l'action apostolique à venir des Apôtres et de toute l'Église, il se met en quelque sorte au service de leur service. Jésus manifeste par ce geste toute la réalité de sa charité, charité qu'il nous commande d'avoir les uns pour les autres : « *C'est un exemple que je vous ai donné, nous dit-il, afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous* ».

Ce soir, Jésus qui nous a aimés jusque-là continue de s'agenouiller devant nous pour nous laver les pieds en signe d'une purification toujours en acte de se produire. Il nous dit que, malgré nos infidélités et nos compromissions coupables, il ne cessera jamais de nous aimer, qu'il sera toujours disposé, par la vertu des sacrements, à nous pardonner et à nous relever. Il le signifie d'abord à l'adresse de ses plus proches collaborateurs, ceux qu'il a choisis pour qu'ils perpétuent, par leur sacerdoce, le mémorial eucharistique. Et comment ne pas penser en ces temps aux défaillances graves d'un certain nombre de religieux et de clercs ? Ces trahisons de quelques-uns ne doivent pas occulter la fidélité des autres jusqu'à nous faire oublier que dans cette liturgie en mémoire de la Cène du Seigneur, ce sont bien l'eucharistie et le sacerdoce que nous célébrons *ensemble* comme les « dons les plus grands du Cœur de Jésus », selon l'heureuse expression du pape saint Paul VI.

Frères et sœurs, en cette célébration de la Cène du Seigneur nous sommes appelés, non seulement à nous souvenir du Christ, mais surtout à l'imiter. Dans le secret de son cœur, que chacun ce soir redise à Jésus son intention de progresser sur le chemin du don de soi. C'est toute notre existence transformée par l'amour du Christ qui doit devenir hostie vivante et agréable à Dieu. Qu'il en soit ainsi au moment où, prononçant les paroles de la consécration, nous allons refaire ce que Jésus nous a dit de faire.

✠ Thierry Scherrer